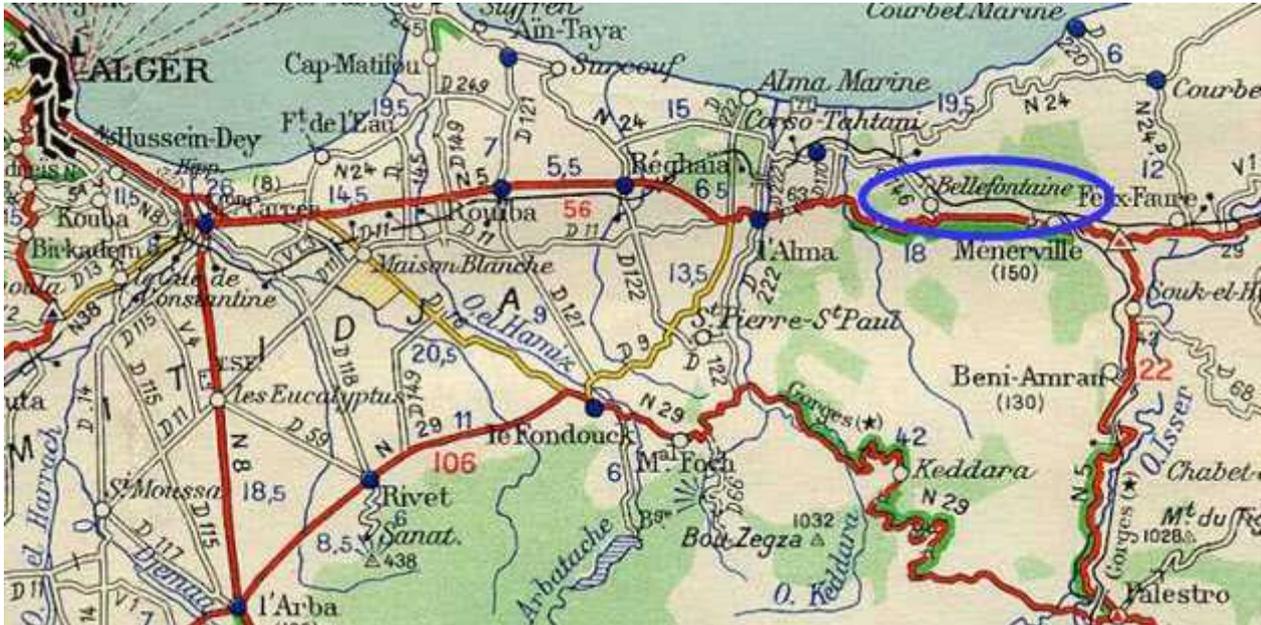


BELLEFONTAINE

(Devenue TIDJELABINE à l'indépendance)

Cette localité du centre-nord algérien, culminant à 120 mètres d'altitude, à 45 Km à l'Est d'ALGER se situe sur la RN 5 entre ALMA et MENERVILLE, elle n'est qu'à 4 Km de ROCHER NOIR.



BELLEFONTAINE en référence à une source d'eau et se trouvant dans un petit hameau à 1 km du centre « HAI LATRECHE ».

GUIDE BLEU (édition de 1938) : D'ALGER à PALESTRO par les gorges :
48 Km, BELLEFONTAINE, (chemin de fer), Centre = 247 habitants.

A. GUYNEMER, ancien Sous préfet de SAVERNE et membre de la "Société de Protection des Alsaciens Lorrains demeurés Français" visite de décembre 1872 à janvier 1873, la quarantaine de villages créés depuis décembre 1871, date de la création du premier village « BELLE FONTAINE » situé à 48 km d'ALGER situé sur une hauteur en vue de la mer.

ARCHEOLOGIE

Cette région d'Algérie représente un trésor archéologique de par la multitude des sites historiques qu'abrite son territoire vaste de 1 456,16 km².

En effet, plusieurs centres de population ont été construits pendant plus de vingt siècles sur ces terrains de moyenne altitude que forme l'actuelle Basse Kabylie.

Le mausolée de BLAD GUITOUN, dans la commune de FELIX FAURE, est un exemple illustratif des sites archéologiques qui étaient encore apparents en Basse Kabylie au début de la colonisation française dès 1837.

Il est à noter que les populations berbères qui ont vécu autour de ces sites archéologiques, avant la colonisation française, ont préservé ce patrimoine culturel et identitaire.

La localisation de ces sites archéologiques sur les rives et les berges de l'oued ISSER et de l'oued SEBAOU, ainsi que sur la côte méditerranéenne, permet de classer la région de ROCHER NOIR parmi les riches niches archéologiques en Algérie

Durant les siècles passés, les différentes crues et inondations des oueds ISSER et SEBAOU, entre autres oueds de la Basse Kabylie, ont fait que le débordement de ces cours d'eau ont enseveli les cités numides sous le limon et la boue charriés par les torrents.

HISTOIRE

Présence Turque  1515 – 1830

Durant la domination turque de l'Algérie, le massif montagneux à l'Est de la plaine de KHACHNA a vu la zone de l'Oued ZEYTHOUN devenir presque entièrement habitée par des « *Kouloughlis* » descendant de ceux qui y furent exilés par un Dey d'ALGER en 1776.

Présence française  1830-1962

Les massifs montagneux, dernier refuge des Berbères devant la conquête Arabe, dernier foyer de résistance des Musulmans à la conquête française, ont été parmi les dernières régions ouvertes à la colonisation.

En 1853, l'isolement de la Grande Kabylie était achevé avec le contrôle de la Petite Kabylie, réalisé par deux divisions, l'une commandée par BOSQUET, et l'autre par MAC -MAHON.



Pierre, Joseph, François BOSQUET (1810/1861)



Patrice de MAC-MAHON (1808/1893)

En 1856, une nouvelle flambée menaçait TIZI-OUZOU et DRÂ-EL-MIZAN.

La décision fut alors prise d'achever la conquête du réduit kabyle. L'empereur NAPOLEON III autorisa RANDON à lancer les opérations décisives pour s'emparer de la forteresse du DJURDJURA.



Jacques-Louis, César, Alexandre RANDON (1795/1871)

En 1860, l'Administration française décida d'étudier la possibilité de créer un village de colonisation sur la route d'ALGER à DELLYS au col des BENI-AÏCHA, à 57 km à l'Est d'ALGER. Ce lieu de passage obligé entre la MITIDJA à l'Ouest, et la Grande Kabylie à l'Est, avait été le cadre de combats décisifs pour la conquête du réduit Kabyle par les troupes françaises.



Vue aérienne de THENIA des Béni-Aïcha en 2012

Le col des BENI-AÏCHA n'était qu'un lieu de passage naturel. Pour assurer la sécurité du passage du col et pour développer le roulage (transport par véhicule hippomobile), un bivouac fut installé sur la route, face au baraquement des cantonniers, ainsi que deux baraquements de torchis qui abritaient l'un, un débit d'absinthe, l'autre un café maure.



Avant l'insurrection de 1871, quelques groupes de colons s'étaient installés dans le pays kabyle : en 1844, sur la côte, à DELLYS, en 1858, à FORT-NAPOLÉON (devenu FORT-NATIONAL), à TIZI-OUZOU et à DRÂ-EL-MIZAN, en 1860, à REBEVAL, en 1869, à PALESTRO. Il fallut tout reprendre en 1871.



Oued

ISSER

En effet, le soulèvement qui embrasa la Kabylie à la suite des difficultés rencontrées par la France en Europe dans la guerre contre les Prussiens, accéléra la décision d'approuver définitivement la création d'un nouveau centre au col des BENI-AÏCHA.

Des impératifs militaires, de sécurité, avaient déterminé les autorités à établir un bivouac à l'emplacement du col des BENI-AÏCHA qui devait, dans le cadre de la colonisation devenir le village de MENERVILLE, en 1877, avec une annexe, le hameau de BELLE-FONTAINE.

Ce dernier avait une population de 160 habitants ; il aura, en 1897, un effectif de 206 habitants.



Le centre de population de BELLEFONTAINE est créé en 1872. Il s'agit du premier centre de population créé en Algérie pour accueillir des Alsaciens et des Lorrains (dans la future commune de BENI AÏCHA).



Les Alsaciens Lorrains en Algérie

Cette émigration a été bien plus importante que les émigrations allemandes et suisses. Elle est la conséquence, dans cette première moitié du 19^e siècle, d'une forte pression démographique et d'une crise économique touchant une partie de l'Europe, ainsi que de la famine de 1847 dans la Meurthe... Dans ce contexte les Alsaciens Lorrains sont stimulés également par le transit des migrations rhénanes, suisses et allemandes, principalement vers l'Amérique, en 1858, 1139 personnes partent pour l'Amérique, 64 pour l'Algérie ; les Etats-Unis déclarent avoir reçu 433.711 français de 1821 à 1905.

Le nombre d'Alsaciens Lorrains ayant émigré en Algérie serait, d'après les statistiques, de plus de 34 000 pour la période de 1830 jusqu'au début du 20^e siècle. Ce chiffre approche celui donné par Fabienne Fischer de 33 435, qui note également que l'Algérie a de tout temps attiré les populations alsaciennes et très secondairement celles de la Lorraine. Le rapport entre les deux régions est d'environ un quart-trois quarts.

Première vague d'émigration : 1830 à 1871

Cette première vague représente environ 22 000 personnes, se situe plus exactement entre 1830 et 1862. Elle est plus importante que la seconde (de 1871 à 1904), estimée à 12 000 personnes, contrairement à l'idée que l'on se fait sur l'exode massif des années 1871 et 1874, où l'estimation donnée par M. Guynemer pour ces deux années est de 6 000 personnes.

Les exodes les plus importants se situent entre 1830 et 1860, 1843 a été l'année où le plus grand nombre de départs d'Alsaciens a été enregistré (2 006 personnes pour le Haut-Rhin) ; ces départs se ralentissent entre 1860 et 1870 à cause de la politique impériale de « *Royaume arabe* » qui veut substituer la colonisation des capitaux à la colonisation de peuplement en supprimant les concessions gratuites de terre.

On note une présence d'Alsaciens Lorrains dès 1832, notamment dans les actes d'états-civils de DELY-IBRAHIM et KOUBA qui furent les premiers villages de colonisation en accueillant soixante-treize familles allemandes et quelques familles d'Alsaciens Lorrains dont la destination première était l'Amérique.

Rapport de Mr A. GUYNEMER en 1873

A. GUYNEMER, ancien Sous-préfet de SAVERNE et membre de la « Société de Protection des Alsaciens Lorrains Demeurés Français », visite, de décembre 1872 à janvier 1873, la quarantaine de villages....

	IL Y AVAIT AU 28 DÉCEMBRE 1872.				IL Y A AU 25 FÉVRIER 1873.			
A L'Alma.....	14	—	60	—	15	—	57	—
Bellefontaine....	30	—	158	—	30	—	162	—
Coldes Beni-Aïcha	3	—	9	—	5	—	13	—
Blad-Guittoun...	27	—	125	—	27	—	114	—
Bordj-men-aïel..	6	—	32	—	9	—	38	—
Rébeval.....	10	—	48	—	10	—	44	—
Ouled-Keddach..	18	—	71	—	18	—	86	—
Souk-el-haad....	3	—	18	—	3	—	15	—
Palestro.....	2	plus 5 céd.	41	—	7	—	11	—
Dra-el-mizan....	23	—	110	—	23	—	111	—
St-Pierre-St-Paul	10	—	42	—	16	—	55	—
Zaatra.....	00	—	00	—	2	—	9	—
Tizi-Ouzou.....	00	—	00	—	3	—	12	—
	146 familles 684 personnes				168 familles 727 personnes.			

BELLEFONTAINE : Création de 41 concessions de 28 ha, dont 30 sont allouées à des familles d'Alsace-Lorraine et 11 à des familles Algériens. Chaque famille a été installée à son arrivée dans des baraques en planches construites par le génie, puis le gouvernement leur a fait construire des maisons en pierre. Chaque famille a reçu de

l'administration une paire de bœufs, une charrue et 800 kg de semences, de quoi ensemercer 8 ha. Une école est déjà installée, la mairie et l'église sont en cours d'édification. L'eau vient d'une source abondante et excellente qui a donné à ce village le nom de BELLE FONTAINE.

Chaque visite de village fait l'objet d'un rapport complet sur les coûts et réalisations à venir, dont celui, ci-dessous, concernant la visite du village de BELLEFONTAINE relevé sur le site : <http://www.mekerra.fr/images/ouvrages-algerie/situation-alsaciens-lorrains-1873.pdf>

« Visité le 19 décembre 1872 avec M. NOBLEMAIRE et le Capitaine HEITZ (50 familles = 158 personnes)



Village nouveau situé à 9 Km de l'ALMA dont il dépend. Un embranchement de 400 mètres conduit de la route au village, qui est admirablement situé sur une hauteur en vue de la mer. C'est le premier centre créé en 1871, et l'Administration y a concentré les crédits restreints dont elle disposait alors. Son territoire comprend 1 300 hectares aménagés pour 41 concessions qui sont aujourd'hui toutes données, savoir : 30 à des familles d'Alsace-Lorraine, et 11 à des Algériens ; ce village est donc complet.

Les concessions ont, en moyenne, de 26 à 30 hectares, elles sont non-seulement délimitées mais bornées.

Les Alsaciens-Lorrains qui sont à BELLEFONTAINE y sont arrivés en décembre 1871. Ce sont, je crois, les premiers émigrants venus des pays annexés. En les envoyant sur leurs concessions, le Gouvernement a donné 300 francs à chaque famille et les a installées dans des baraques en planches construites par le Génie et bien faites, car ces mêmes baraques servent maintenant dans d'autres villages moins avancés.

Puis il leur a fait construire par un entrepreneur civil des maisons en pierre dont le gros œuvre a coûté 1 500 francs. Ces maisons ont été complétées par le Comité d'Alger qui les a fait plafonner et crépir à l'intérieur. Elles sont élevées de 50 cm au-dessus du sol et m'ont paru très convenables.

Elles ne sont pas données aux colons ; ils doivent en rembourser le prix en neuf annuités de manière à n'en devenir propriétaire qu'au moment où la durée de leur résidence leur assurera aussi la complète propriété des terres. Cette combinaison paraît excellente, puisqu'elle permet aux colons de ne pas avoir recours aux usuriers dont ils seraient bientôt la proie ; mais en cas de non-remboursement par les colons, le Gouvernement se trouvera dans l'obligation de les évincer, s'il persiste à exiger le paiement des annuités.

Chaque famille a reçu de l'Administration une paire de bœufs, une charrue française et 800 Kg de semences, dont 400 en blé et 400 en orge, c'est-à-dire de quoi ensemercer 8 hectares. Ces semences sont arrivées le jour même de ma

visite. Presque tous les colons de BELLEFONTAINE avaient labouré entre 5 et 6 hectares de terre, et ils se préparaient à les ensemercer (la culture se fait ici à la française, on laboure, on sème et on herse).

Outre les 300 francs que leur adonné le Gouvernement, au moment où elles ont quitté ALGER pour se rendre à BELLEFONTAINE, chaque famille a reçu une part de la récolte de 1872 des terres qu'on lui destinait, et que le Domaine, aux mains duquel le séquestre les avait mises, avait louées aux Arabes pour ne pas les laisser incultes. Cette part de récolte valait environ 250 francs, savoir : 50 francs en foin et 200 francs en blé que les colons ont pu vendre. Enfin, depuis le 1^{er} octobre dernier tous reçoivent des vivres en nature, et des vêtements militaires leur ont été donnés.

De son côté le Comité d'ALGER leur a fourni des lits, des instruments de toute sorte et il continue à s'occuper d'eux.

Il y a une école que les enfants suivent avec assiduité ; elle est tenue provisoirement par M. PROST, ancien maire de MOLSHEIM, conseiller général du Bas Rhin qui est venu se fixer à BELLEFONTAINE et qui apporte à cette tâche un dévouement éclairé. Cette situation a dû être régularisée depuis le 1^{er} janvier, car le Conseil municipal de l'ALMA a voté 1 500 francs pour l'instituteur et 500 francs pour la première installation de cette école.



Ecoliers de BELLEFONTAINE : Reconnaissez -vous l'un d'eux ?

« La Mairie et l'Eglise ne sont pas encore bâties, mais l'Administration va très-prochainement faire construire un bâtiment provisoire pour la célébration du culte ; les autres travaux publics, c'est-à-dire les rues, fontaines, abreuvoirs sont terminés.

L'eau vient d'une source abondante qui a donné à ce village son nom de BELLEFONTAINE ; elle est amenée par une conduite en fonte, et elle est excellente.

Les familles établies dans ce village ont donc reçu du Gouvernement tout ce qu'il est possible de leur donner. Elles sont dans une très bonne situation et n'ont qu'à travailler pour réussir. Leur succès ne paraît pas douteux.

*Ce Centre pouvant être regardé comme complet, il est utile de savoir ce qu'il a coûté, c'est-à-dire à combien est revenue l'installation d'une famille, en supposant la terre nue, le voici :
L'embranchement de la route, les rues, la conduite d'eau, la fontaine, l'abreuvoir, la construction des maisons et les nivellements de terrains, ont coûté 110 000 francs pris sur le budget de 1871.
Pour l'école, la mairie et l'église, non encore construites, il faut prévoir une dépense d'au moins 40 000 francs.*

*Au total = 150 000 francs. Cette dépense répartie sur 40 familles, donne :
3 750 francs pour chacune, auxquels il faut ajouter :
200 francs, dépensés par le Comité d'Alger pour plafonner, carreler et crépir les maisons.
200 francs, lits et ustensiles de toute sorte.
300 francs, remis à chaque famille lors de son arrivée.
250 francs, part de la récolte 1872 qui leur a été abandonnée.
1 500 francs, prix des bœufs, charrues, herses, semences et des vivres qu'on leur fournit pour leur permettre d'attendre la récolte prochaine.
Total = 6 200 francs pour la dépense de chaque famille installée à BELLEFONTAINE, depuis le jour où elle est venue s'y établir, en décembre 1871, jusqu'au moment où elle pourra récolter en 1873 ».*

Ce rapport nous donne le chiffre de 3 261 Alsaciens Lorrains émigrés d'octobre 1871 au premier mars 1872. Le nom de GUYNEMER a été donné en 1874 à un village de colonisation d'Alsaciens Lorrains de Kabylie, situé à quatre kilomètres de TIZI-OUZOU. (Source CDHA)



Tirage au sort en date du 21 juin 1872 des lots urbains à bâtir au village de BELLEFONTAINE :

BALLE, lot n°3,
BARBE, lot n°37,
BECKER, lot n°38,
BENDELIN, lot n° 27,
BEZZON, lot n°39,
BLATTENERZ, lot n°40,
DUCROS, lot n°1,
FIRMERY, lot n°4,
FRICK, lot n°9,
KLOCK, lot n°33,
LAURENTZ, lot n°28,
MINELLEZ, lot n°18,
NEY, lot n°13,

OSTHEIMER, lot n°20,
RICHER, lot n°24,
SALMON, lot n°34,
SAHLING, lot n°30,
SCHELEGEL, lot n° 19,
SELTZER, lot n° 17,
SPRAÛL, lot n°23,
STUMER, lot n°91,
TSCHIRARDT, lot n°25
WERLE, lot n° 13,
WINUM, lot n°16,
YUNG, lot n°6



Ferme ROLL

En 1956, BELLEFONTAINE devient le siège d'une section administrative spécialisée.

BELLEFONTAINE est érigée en commune par arrêté du 12 mars 1958



Ecole de BELLEFONTAINE

ETAT CIVIL de BELLEFONTAINE

Quelques mariages célébrés avant 1905 :

(1901) DABADIE Gabriel/PONS Angèle -(1904) GELABERT Jean/CIFRE Mariane -(1898) GELABERT Gaspard/GORNES Madeleine -(1903) PONS Bernard/GORNES Marie -(1902) VANHOVE Auguste/DUCROS Marie -

La 7ème Compagnie du II/117e RI : BELLEFONTAINE (Oct - déc 1962) :

Auteur : Sergent-chef LOUIS (8 ans de présence en A.F.N. Maroc et Algérie).



Algérie : Belle-Fontaine oct 62 - La 7e Compagnie du II/117e RI (RL)

"Sous le commandement du capitaine SEITZ et de son adjoint le lieutenant N..., nous prenons possession de notre cantonnement à **BELLEFONTAINE**, un lieu à protéger car il recèle une fabrique d'explosifs. Sa situation est proche de ROCHER NOIR (une plage à l'Est d'Alger) le nouveau gouvernement algérien a jeté ses bases provisoires dans cette nouvelle cité tout en béton. Des négociations sont toujours en cours avec notre gouvernement ce qui nous interdit fréquemment la voie d'accès vers Alger. La Cité administrative de Rocher-Noir où étaient installés le délégué général Jean MORIN, le haut-commissaire Christian Foucher puis, un peu plus tard, l'Exécutif provisoire présidé par Abderrahmane FARES et « *chapeauté* » par Bernard TRICOT, devenu pour la circonstance délégué du haut-commissaire. Tout ce beau monde transitait par la base de La REGHAÏA dotée d'une escadre d'hélicoptères.

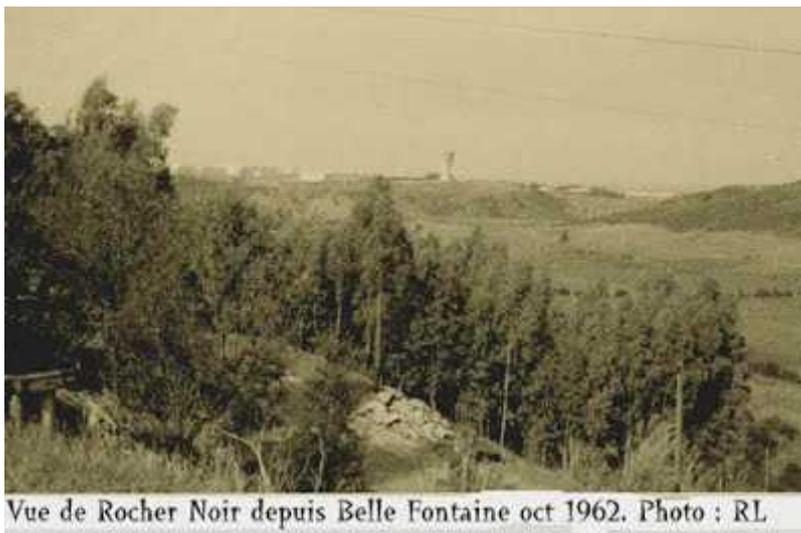
Les deux nouveaux officiers gèrent la compagnie avec beaucoup de pragmatisme. On dit qu'ils viennent tous deux de la Légion. Je ne me souviens plus des écussons.

Affecté moi-même dans cette unité en juillet 1962 après la dissolution du 4^e Régiment de Tirailleurs, j'avais gardé les attributs de mon ancien corps. Ils savaient que nous avions une existence limitée dans le temps et qu'un départ pour la métropole était imminent. Leur seul souci, est la sécurité du dépôt d'explosifs et la pérennité du site de fabrication. Le reste du temps, hors service, nous étions libres d'agir à notre guise, sans pour autant nuire à la sérénité des lieux. Lors de nos déplacements, nous avons constaté un pillage des biens occasionné par le départ précipité des Européens pour la France ou d'autres horizons. Certains ne voulurent pas que les pilleurs soient les seuls à profiter du butin, ils les en privèrent en ponctionnant le matériel encombrant, tels que les frigos, rares dans les familles françaises à l'époque). Un petit stock s'amoncelait hors du cantonnement dans l'attente de remplir un container. Je n'ai pas le souvenir que l'opération se réalisa car le stock était encore là à notre évacuation des lieux.



Belle Fontaine 1962 : Fabrique d'explosifs, périmètre protégé. RL

La période algérienne se termine avec une rancœur et un goût amer indéfinissable. Chacun ressasse son parcours et revoit les images bonnes et mauvaises à la fois. Cette tragédie aurait pu être évitée si De GAULLE en 1945 avait donné l'Indépendance à toutes les Colonies sur le champ et sans contrepartie. C'est toujours le peuple qui supporte les imprévisions des politiques et c'est le peuple qui est accusé de tous les maux « *Combien de morts et de drames auraient pu être évités en Indochine, au Maroc, en Tunisie, à Madagascar et enfin en Algérie. Quel gâchis, mon Général !* »



Loisirs et distractions

Hors service, nous errions dans ce cantonnement comme des âmes en peine, cela changeait peu des mois et années précédents, mais c'était la guerre, on avait bien d'autres soucis comme le maintien en condition, l'entretien de l'armement et du matériel, à l'instruction de ses hommes, le reste du temps, quand il en restait, c'était réservé au courrier, à l'écoute d'un disque, à la lecture ou au bavardage au cercle devant un verre... Mais ici, plus de temps morts que de coutume, une fois les tâches énumérées ci-dessus, il fallait trouver autre chose. Les sorties extérieures étaient proscrites à cause des événements revanchards. Des concours de belotes étaient initiés. Puis en petit comité, des tournées de tarots interminables, jusqu'à l'aube. Au début, pas très attrayantes, on jouait pour des haricots, vient ensuite une attractivité plus prisée, les points payants en petites monnaies, qui au bout de la nuit finissait toute de même en somme conséquente. Pour les plus sportifs, des matchs de foot et de pétanque sur un sol caillouteux occupaient sereinement tout un petit monde, officiers compris, tant qu'il faisait jour.

Parfois, un artiste se produisait à la béate contemplation générale. Dans une chambrée, un gitan endiablé, nous agrémenta d'un prodigieux répertoire andalou sur sa guitare à la limite de l'explosion. Rares moments constructifs qui généraient des langueurs ou de la nostalgie.

Section administrative spécialisée de BELLEFONTAINE (1956/1961)

- Fonctionnement : journal des marches et opérations (1960/1961) ; chrono départ (novembre 1957/septembre 1958) novembre 1957/septembre 1958, 1960/1961
- Fonctionnement : chrono départ octobre 1958/avril 1959
- Fonctionnement : chrono départ mai 1959/décembre 1959
- Fonctionnement : chrono départ 1960/1961
- Fonctionnement : chrono secret départ (1959/1961) ; enregistrement du courrier arrivée/départ (1956/1960) 1956/1961
- Moyens : construction du bordj de la SAS, instructions, correspondance, plans (1956/1961) ; véhicules, instructions, correspondance (1956/1958) 1956/1961
- Action économique et sociale : questions agricoles, instructions (1956/1961) ; action sanitaire et sociale, instructions, correspondance (1956/1961) 1956/1961
- Action économique et sociale : indemnisation des victimes du terrorisme, dossiers individuels (1957/1961) ; emploi, formation professionnelle, instructions, correspondance (1956/1961) 1956/1961

- Action économique et sociale : foyers de jeunes et foyers sportifs, instructions, correspondance, gestion du personnel 1957/1961
- Contrôle administratif : instructions, correspondance générale (1957/1961) ; référendums et élections, instructions, correspondance (1958/1961) 1957/1961

Chef de Bataillon Robert RAILLARD

Robert RAILLARD est né le 27 août 1919 à BOUFARIK en Algérie où il passe son enfance et y fait ses études. En 1937, il rentre à l'école normale pour 3 ans. La déclaration de guerre du 3 août 1939 interrompt son cycle d'étude et ne lui permet pas de faire la 3ème année.

Mobilisé, il rejoint le 15 avril 1939 le 4^{ème} Régiment de tirailleurs tunisiens (RTT) à Kairouan en Tunisie. Le 20 mai 1940, il est détaché une première fois à l'École de Cherchell, école d'officiers de réserve. En juin 1940, la France demandant l'armistice, les cours de l'école sont arrêtés quelques mois plus tard, et c'est ainsi qu'il retourne le 15 septembre 1940 au 4^{ème} RTT à Sbeitla où il est nommé caporal-chef deux jours après.

Pendant 2 ans le régiment est chargé de la police dans le sud tunisien. Le 8 novembre 1942, les Américains et les Anglais débarquent en Afrique du Nord et les hostilités reprennent. Il est nommé sergent le 1er janvier 1943. Le régiment rejoint la région de Tébessa en février de cette même année.

Il est admis pour la seconde fois le 23 mai 1943 à l'École militaire de Cherchell d'où il sortira, en octobre 1943, aspirant de réserve et sera affecté au 3ème Régiment de zouaves à Sétif. C'est là que va se produire un changement radical dans l'orientation de sa carrière. Un poste lui a été offert dans une unité parachutiste, qu'il a accepté sans hésitation. Ainsi, le 7 février 1944, il rejoint Philippeville au camp Jeanne D'Arc, le « French Squadron » du second SAS (Spécial Air Service). Se familiarisant avec la vie des unités parachutistes il rejoint la Grande-Bretagne en mars 1944 et se trouve cantonné en Ecosse à Monkton.

C'est ainsi, que suivant un entraînement intensif, il est breveté parachutiste le 18 avril 1944. Au cours de cette période il sera, entre autre, parachuté 2 fois :
 -une première fois le 25 juillet 44 dans la région d'Etampes où il obtient la « *croix de guerre avec palme* » avec la citation suivante :
« Volontaire pour une mission très dangereuse pendant la campagne de France. Parachuté le 25 juillet 44 dans la région d'Etampes a fait preuve de décision et de courage lors d'une mission particulièrement délicate. A, avec son stick, attaqué la kommandantur de Mantes et a recueilli de nombreux renseignements. Traqué par les Allemands, a réussi à ramener son personnel au complet dans les lignes amies après avoir mené l'attaque de 3 convois ennemis »
 -un deuxième parachutage en Hollande, le 7 avril 45, lui vaudra également une deuxième citation à l'ordre de l'armée aérienne.



En septembre 1945, il rejoint le 3^{ème} RCP à Nantes puis à Tarbes. Il a été nommé auparavant sous-lieutenant d'active le 25 septembre 1944.

En avril 1946, il fait mouvement vers l'AFN où il sera promu lieutenant. Le 10 octobre 46 il sera renvoyé dans ses foyers et s'installe à Bône. A cette époque, il se marie et de cette union naîtront 3 enfants. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 10 décembre 1947. En avril 1952 il est promu capitaine.

En octobre 1955, il est rappelé à l'activité pour le maintien de l'ordre et rejoint le 19^{ème} RTA (qui devient le 55^{ème} BTA) à Constantine.

Après avoir été rayé des contrôles, puis rappelé sur sa demande, il est affecté au 25^{ème} escadron de train à Constantine.

Pendant cette période, il servira plusieurs fois dans des SAS à Ouled Sultan, **BELLEFONTAINE**, ALMA, où là encore, il accomplit un remarquable travail qui lui vaudra la « Valeur militaire avec une citation à l'ordre de la brigade », je cite :

« Officier des affaires algériennes calme et résolu qui, le 1er octobre, a reçu la délicate mission d'implanter une section administrative spécialisée au cœur même des Ouled Sultan, secteur suburbain particulièrement dangereux de Blida et devenu le refuge de nombreuses cellules rebelles qui terrorisaient les 15000 habitants du quartier. Au prix d'une action tenace, intelligente et courageuse, a réussi à remettre en confiance la population et, par les renseignements qu'il obtenait d'elle, a largement contribué à la destruction de l'organisation adverse. Doit être considéré comme l'un des principaux artisans de la pacification de l'agglomération de Blida. Commande actuellement la Section Administrative Spécialisée de **BELLEFONTAINE**, où il continue de donner toute la mesure de ses brillantes qualités d'organisateur et de chef. »

Le 1^o juillet 1962, il est promu chef de bataillon.

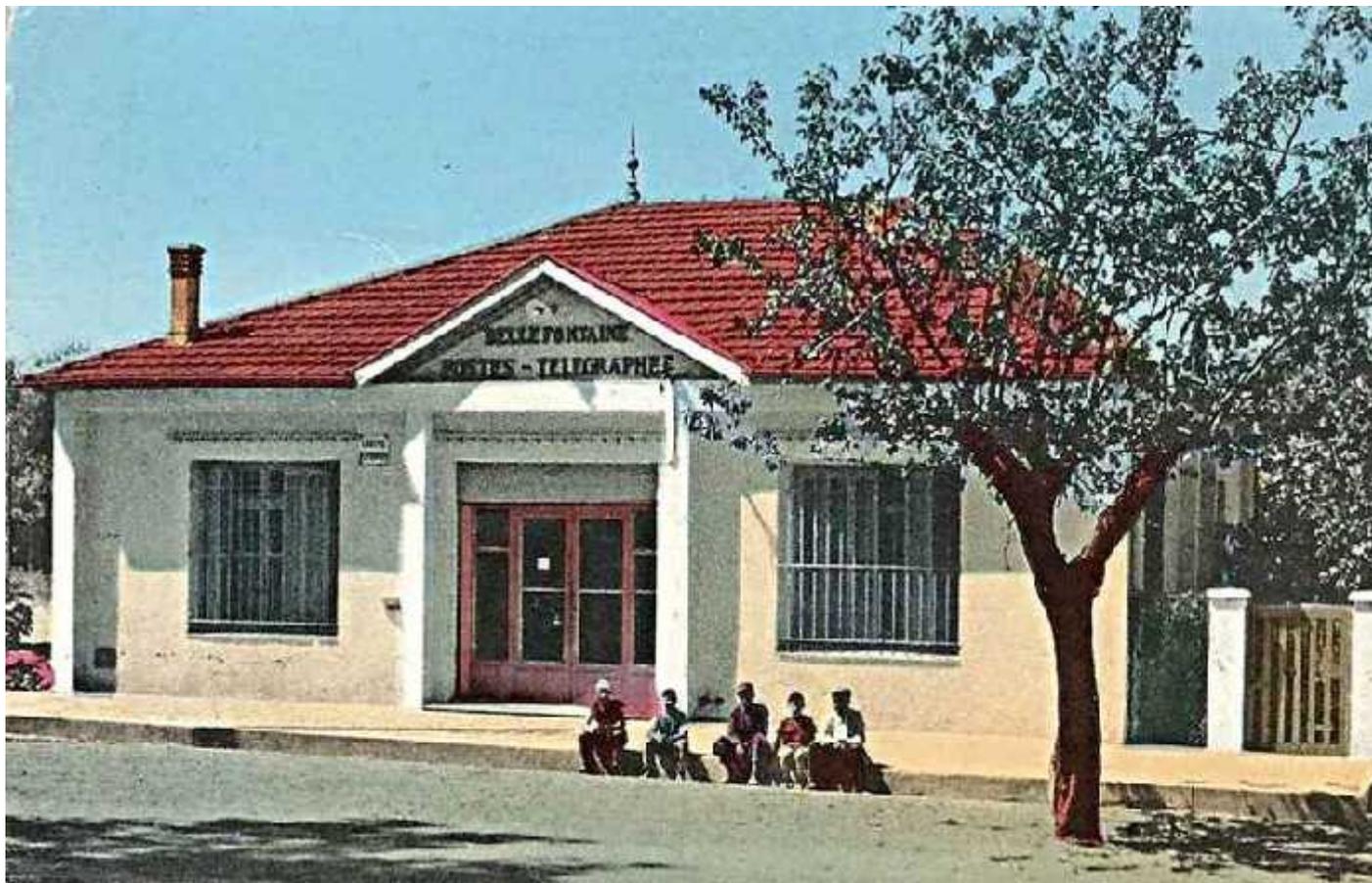
Quittant l'AFN, il rejoint la métropole à Castelnau-le-Lez où il sera rayé des contrôles le 1er mars 1963.

Le chef de bataillon Robert RAILLARD a fait une carrière exemplaire dans l'armée où il a su montrer ses qualités de chef, d'engagement, de dynamisme, avec un grand sens des responsabilités.

Nommé officier de la Légion d'honneur en 1965, il est titulaire des décorations suivantes :

- croix de guerre 39-45 avec 2 palmes
- valeur militaire avec 1 citation
- médaille coloniale agrafe de Tunisie
- médaille commémorative 39-45
- médaille commémorative AFN (Algérie)
- mérite militaire
- croix du combattant volontaire d'AFN
- médaille de bronze hollandaise.

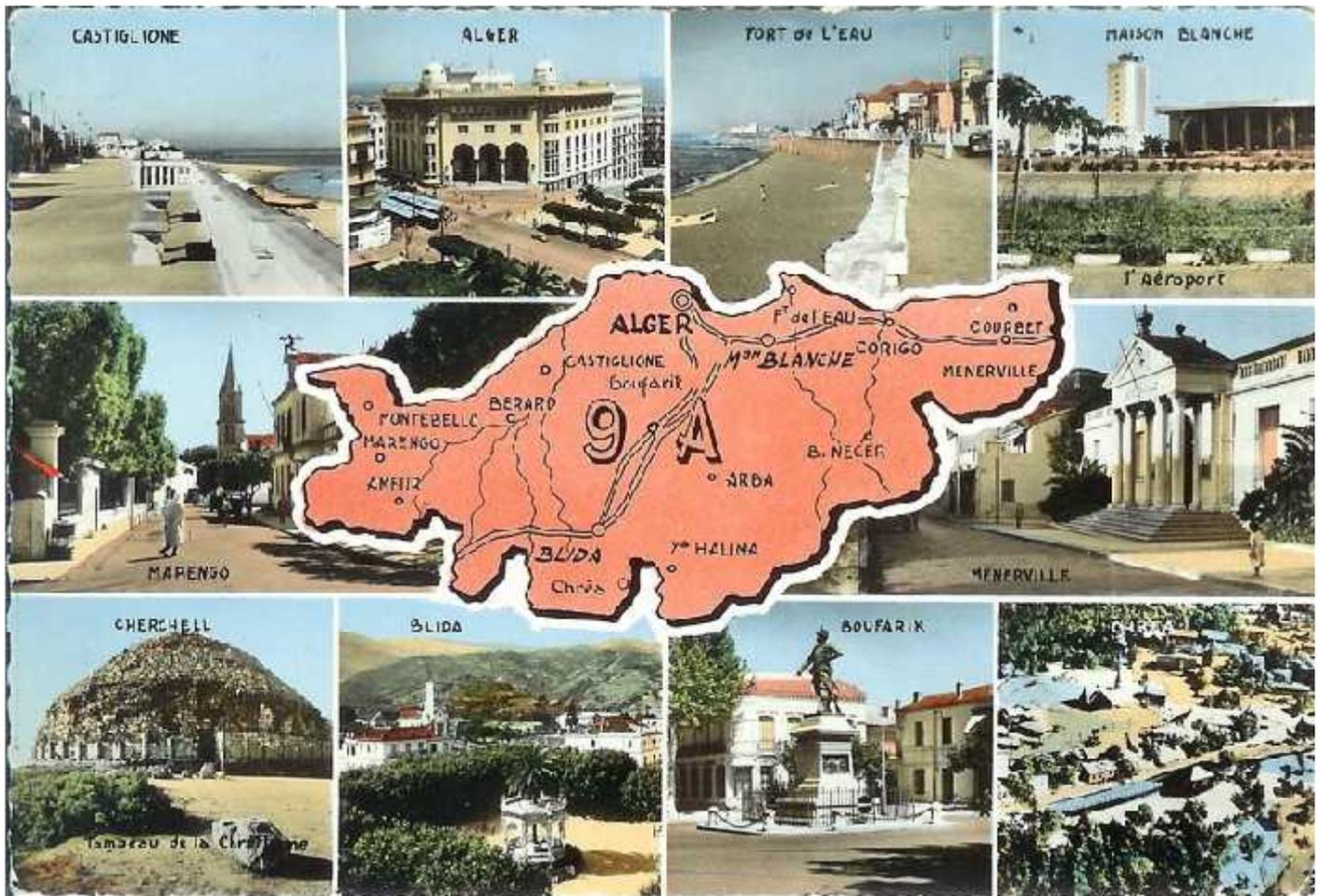
[Eloge prononcé par le Général (2S) Georges CHAVANIER au nom de l'ANOCR, en l'église Saint Vincent à Castelnau-le-Lez le 2 mars 2011]



La Poste de BELLEFONTAINE

DEPARTEMENT

Le département d'ALGER est un des départements d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962, avec l'index 91 puis 9 A



Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux beyliks de la régence d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville d'Alger fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors le centre de l'Algérie, laissant à l'Est le département de CONSTANTINE et à l'Ouest le département d'ORAN.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III^e république, et le département d'Alger couvrait alors un peu plus de 170 000 km². Il fut divisé en six arrondissements dont les sous-préfectures étaient : AUMALE, BLIDA, MEDEA, MILIANA, ORLEANSVILLE et TIZI-OUZOU.

Le département comportait encore à la fin du 19^e siècle un important *territoire de commandement* sous administration militaire, sur les hauts plateaux et dans sa zone saharienne. Lors de l'organisation des Territoires du Sud en 1905, le département fut réduit à leur profit à 54 861 km², ce qui explique que le département d'Alger se limitait à ce qui est aujourd'hui le centre-nord de l'Algérie.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connu le pays, amputa le département d'Alger de son arrière-pays et créant ainsi le 20 mai 1957, trois départements supplémentaires : le département du TITTERIE (chef-lieu MEDEA), le département du CHELIF (chef-lieu ORLEANSVILLE) et le département de la Grande Kabylie (chef-lieu Tizi-Ouzou).



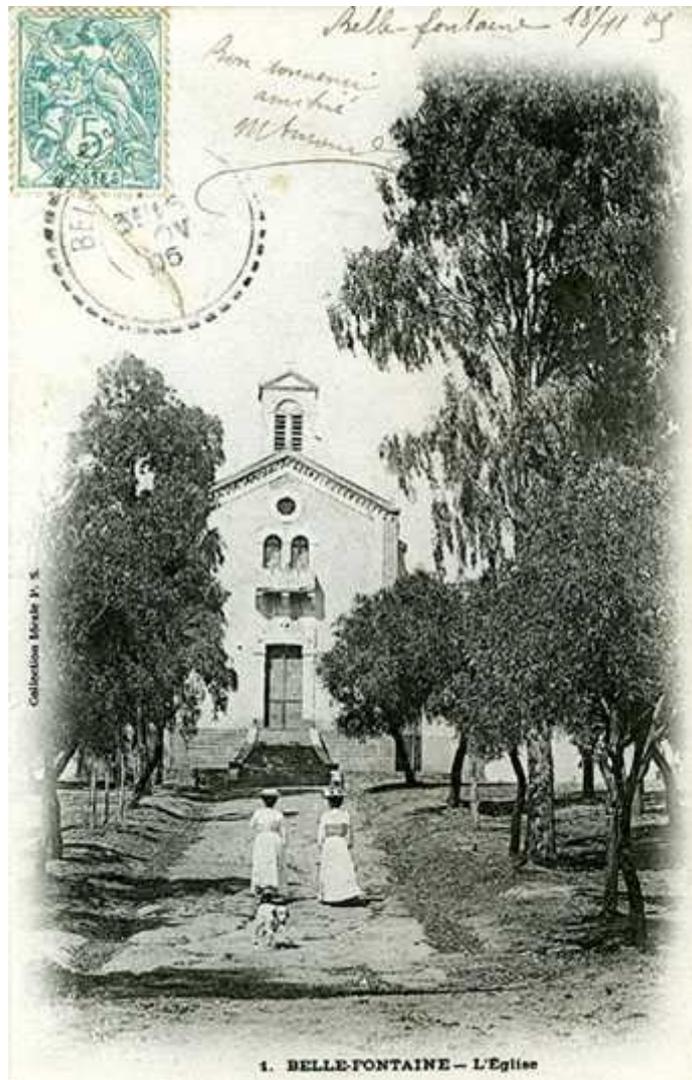
MAISON

BLANCHE

Le nouveau département d'Alger couvrait alors 3 393 km², était peuplé de 1 079 806 habitants et possédait deux sous-préfectures, BLIDA et **MAISON-BLANCHE**.

L'arrondissement de MAISON-BLANCHE comprenait 25 localités :

AÏN TAYA - ALMA - L'ARBA - **BELLEFONTAINE** - BIRTOUTA - CAP MATIFOU - COURBET - FELIX FAURE - FONDOUK - FORT DE L'EAU - HAMMAM MELOUANE - ISSERBOURG - LE CORSO - LE FIGUIER - MAISON-BLANCHE - MAISON-CARRÉE - MARECHAL FOCH - MENERVILLE - REGHAÏA - RIVET - ROCHER NOIR - ROÛBA - ROVIGO - SAINT-PIERRE-SAINTE-PAUL - SOUK EL HAAD -



MONUMENT AUX PORTS

■ ■ Le relevé n° 54650 de la Commune de MENERVILLE mentionne **55 noms de soldats « Morts pour la France »** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

En rouge sont mentionnés les habitants de BELLEFONTAINE.

AGOURAT Mohammed (Mort en 1916) - AMALOU Rabah (1918) - AMRAOUI Ali (1918) - BAKI Lounès (1916) - BALAGUER Vincent (1916) - BELHABCHIA Ameer (1916) - BELTRANDO Antoine (1914) - BERNIER Achille (1915) - BOUHEDI Ali (1916) - BOUMACHOUEN Ahmed (1918) - BRUGNEROLLES Jean Marcel (1915) - CHAGNIAU Roger (1918) - COLLET François (1915) - DE L'ISLE Eugène (1916) - DELTEIL Claude (1916) - DICK Edouard (1914) - DROUARD René (1914) - FABRE Antoine (1917) - FETTERLY Auguste (1916) - FIRAS Mohammed (1916) - GELABERT Gabriel (1915) - GUSSY Gabriel (1918) - HADDAD Mohammed (1916) - JOLY Auguste (1914) - KORDALI Mohammed (1918) - LANNEAU Pierre (1914) - MAHOMED Draoui (1919) - MAZOUZ Ahmed (1918) - MERMAT Slimane (1918) - MEZALI Ali (1916) - MOHAMED Agha (1919) - MOLL Elenterio (1916) - MONTIEL Jean (1915) - NECHEM Ali (1917) - PERAUD Théophile (1914) - PRADO Julien (1916) - RAZIBAOUNE Mohamed (1917) - RIERA Barthélémy (1914) - ROBERT Marcelin (1914) - **ROLL Charles (1917)** - **ROLL Florentin (1917)** - **ROLL Henri (1918)** - SANTENAC Jules (1915) - SCHELLENBERGER Charles (1916) - SCHWEND Eugène (1918) - SIDA Mohammed (1918) - TAGHEZOULTI Mohamed (1919) - TAKOUCTH Amer (1918) - TALIBI Mohamed (1919) - TARIKET Rabah

(1918) - TIRSATINE Hamidah (1919) - TRUSSY Léon (1915) - VERGES Joseph (1918) - VRAUD Adolphe (1916) - YOUNES Saïd (1918) - ■ ■

SYNTHESE réalisée grâce à la documentation de M. André FABREGUE, que nous remercions tout particulièrement, et des sites ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org/VILLES>

[http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/geo.php?lieu=Bellefontaine+\(Alg%C3%A9rie\)](http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/geo.php?lieu=Bellefontaine+(Alg%C3%A9rie))

<https://sites.google.com/site/117erienalgerie/1962/7--belle-fontaine>

<http://diarrassaada.alger.free.fr/ka-eglises-seules-CP/Eglises%20Alger%20et%20Algerois.html>

<http://www.sempere.info/BeniAmran/page-41-alsaciens-lorrains.html>

<http://cdha.fr/lemigration-des-alsaciens-lorrains-en-algerie>

http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

http://menerville.free.fr/phpwebgallery/picture.php?image_id=2291&cat=49

<http://sgranger.pagesperso-orange.fr/Page5.html>

EPILOGUE TIDJELABINE

De nos jours = plus de 20 000 habitants



BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO